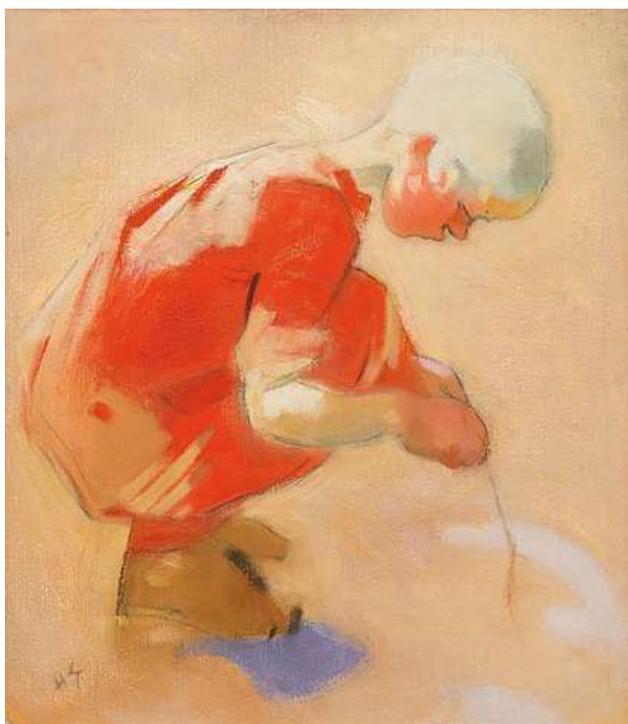

L'enfant qui est en nous

L'enfance n'a cessé de fasciner poètes et artistes. Si la poésie que l'on donne à lire aux enfants varie au cours des siècles, elle était plutôt une adaptation à leur usage qu'une véritable poésie enfantine. Notre époque et les progrès dans la connaissance ont permis une approche plus fine de cet âge mal compris et les poètes ont commencé à écrire pour les enfants dans la langue de l'enfant. Paul Fort, Maurice Carême et bien sûr Jacques Prévert relèvent de cette démarche. L'enfant n'est plus seulement le dépositaire d'une richesse imaginative et émotionnelle ni cet être en devenir porteur du drame social, mais nous apparaît de plus en plus comme un *Sujet* dans toute sa complexité.



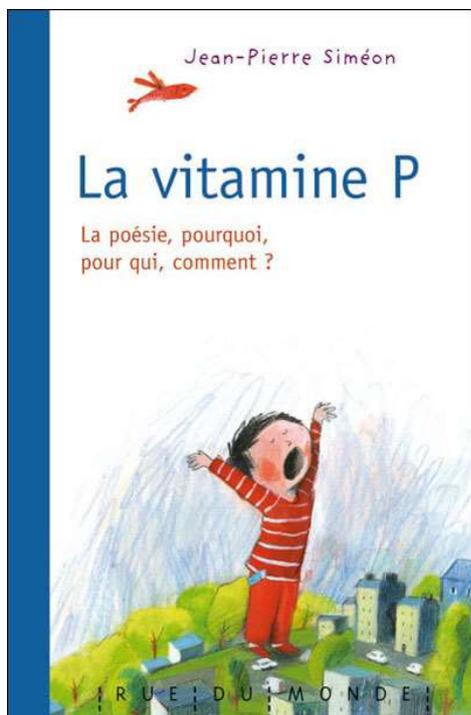
© Helene Schjerfbeck, jeune fille sur le sable DP

Entre la vision d'une pensée Rousseauiste idyllique et le déterminisme des sciences sociales, l'état d'enfance est plus que jamais porteur d'une vérité. Depuis l'aube des temps, la poésie lui est intimement liée, et loin d'être simpliste, parle à notre mémoire d'une perception de la présence au monde et de ses rythmes vivants, physiques et psychologiques. C'est là que réside l'articulation première des sons et l'intuition d'une vérité fondamentale que les poètes vont chercher à élaborer.

Au-delà de l'impératif de transmission et de l'imprégnation de notre imaginaire, comptines et poèmes sortent la langue de son usage courant et libèrent un passage presque magique vers les mots. On voit les enfants se délecter de ces expressions chargées de son et de rythme. La puissance des images qu'ils perçoivent de façon quasiment tactile les renvoient à une créativité permanente qu'ils vont progressivement perdre mais dont la poésie garde la trace.

Ecrire pour la jeunesse

« *Je n'aime guère la poésie pour enfant. Si charmante soit elle, elle me paraît souvent trop pressée de jouer avec les mots. Vite, elle devient comptine. Tout juste une petite fête verbale.* » c'est avec ces mots que le poète Jean-Michel Maulpoix envisage la poésie enfantine. Des comptines aux ritournelles, elle cherche à fixer un début de littérature dans un chant complice. L'école, où la récitation marque de façon indélébile le cerveau de l'enfant, associe la poésie à ce moment où il annonce plutôt qu'il ne rend compte de la force expressive du poème.



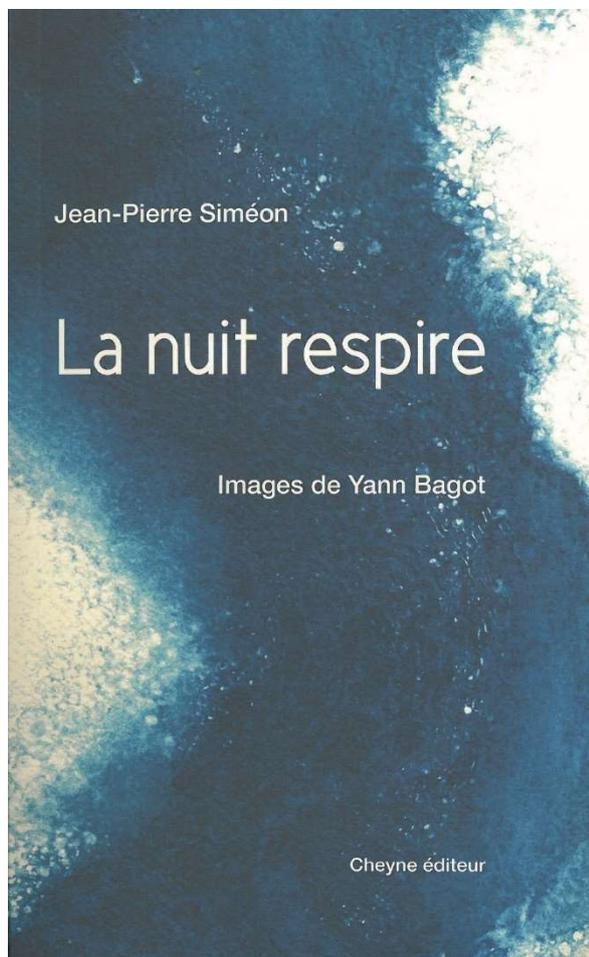
Pour Jean Pierre Siméon, poète, instituteur et auteur de « La vitamine P », la poésie doit offrir un vrai regard sur l'existence et sans être complexe, permettre de rejoindre le souffle de la vie. Elle est ainsi au cœur de tout projet éducatif et rejoint en ce sens, les enseignements traditionnels où le poème comme le conte est porteur de l'esprit de la culture et de la communauté. Pour lui, « *La poésie est au cœur de notre humanité* » et porte une façon « *d'être au monde, de s'interroger sur celui-ci et sur soi-même, mais est aussi une transgression, une prise de liberté par rapport à l'usage courant de la langue.* » Qui plus est, elle s'adresse moins à l'esprit rationnel qu'aux sens et l'imaginaire offre un autre chemin au réel.

La poésie jeunesse, conquête du 20ème siècle conserve l'aura mystérieuse d'un monde empreint de simplicité et de jeu. Le moment où, peut-être, l'écolier regarde les choses avec un optimisme inhabituel, n'est plus l'apprenant docile mais écoute la musique des mots qui lui est adressée. Derrière sa frimousse, c'est l'innocence qui fascine et dont la mémoire nous est si précieuse. C'est aussi un peu de notre futur et comme le reflet de nous-même qui n'a plus les traits *des petites filles modèles* mais semble dessiné à l'aérosol sur un mur urbain comme le ferait Banksy. Des auteurs comme Guy Alix l'ont bien compris, qui poursuit les mots simples d'aujourd'hui dans ses poèmes.

Editer pour la jeunesse

Le monde de l'édition a suivi les changements générationnels et propose des livres de poésie où l'illustration a la part belle et s'offre comme un prolongement du poème qui semble s'adresser directement à l'enfant. La pédagogie Montessori et des psychologues comme Françoise Dolto, sont passés par là et l'enfant devenu sujet peut aussi bien lire les poèmes de jadis que les poètes actuels. Car le regard a changé et beaucoup de poètes souscrivent aux mots d'Ungaretti évoquant la poésie « comme l'espoir inassouvi de l'enfance » et leur destinent leurs poèmes. La poésie jeunesse est devenu un genre à part entière et a sa propre économie.

Poèmes pour grandir, une collection des éditions Cheyne



Martine Mellinette et les éditions Cheyne, maison d'édition prestigieuse de la poésie française, ont depuis les années 80 publié des textes de poètes contemporains pour le jeune public. L'objectif était clairement d'éveiller les jeunes lecteurs à la création poétique actuelle et de toucher la sensibilité en éveillant une part de la conscience. Le livre, de facture belle et moderne, fait appel à des illustrateurs de renom qui semblent aider le poème à trouver son envol vers l'imaginaire. Là encore, visuel et poids des mots ont partie liée et suscitent plutôt qu'ils ne définissent.

Depuis 1985 des auteurs comme Gérard Bocholier, Jean-Pierre Siméon, Albane Gellée, Alain Serres, Jean-Pascal Dubost ou Tenio Tchenia ont pu écrire dans cette collection et trouver les mots pour atteindre tous les publics car « grandir » est le fait des grands comme des petits qui se retrouvent dans les vers du poète.

(<https://www.cheyne-editeur.com/index.php/poemes-pour-grandir>)

La différence

*Pour chacun une bouche deux yeux
deux mains deux jambes*

*Rien ne ressemble plus à un homme
qu'un autre homme*

Alors

*entre la bouche qui blesse
et la bouche qui console*

*entre les yeux qui condamnent
et les yeux qui éclairent*

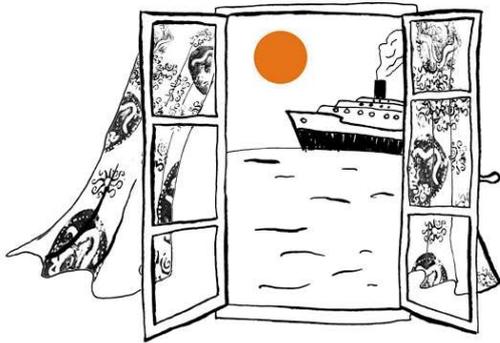
*entre les mains qui donnent
et les mains qui dépouillent*

*entre les pas sans trace
et les pas qui nous guident*

*où est la différence
la mystérieuse différence ?*

Jean Pierre Siméon

Le port a jauni, par-delà les frontières



Les enfants sont capables de comprendre la complexité de l'univers des adultes. Mathilde Chèvre, la créatrice des éditions « Le port a jauni », tente de réunir dans un même livre les différences et complémentarités du monde Méditerranéen, sans les

opposer, en les juxtaposant dans un pari sur la puissance d'expression du beau et du poétique. Comme une fenêtre ouverte sur le monde, la poésie s'ouvre à la compréhension intuitive des enfants. Elle propose des plongées dans un entrelacement d'expression plastique et poétique, mêle langue arabe et langue française sans que l'une ne l'emporte sur l'autre. Son catalogue s'ouvre aux écrivains arabes d'aujourd'hui et appelle à une création croisée entre plasticiens et poètes. Pour l'éditrice, la littérature doit s'exposer au beau, au brillant de la lumière dans des livres courts et lumineux pour prendre de plein fouet la complexité de la différence. Différence du sens de lecture et donc de l'espace, différence de la langue et de la culture qui à Marseille, se retrouvent souvent côte à côte.



© le port a jauni

Le poète et l'enfant

Les écrivains d'hier ont porté sur l'enfance un regard attendri. Dans *L'art d'être grand-père*, Victor Hugo lui consacre tout un recueil. A la mort de son épouse Adèle, le poète accueille à Guernesey ses deux petits-enfants et s'imprègne de leur candeur. Observateur attentif il nous livre un portrait tout en nuances, tant de l'enfant que du grand-père. Mais le grand écrivain est aussi touché par les malheurs qui les frappent et s'émeut des épreuves que sont la guerre, la pauvreté et la maladie. L'enfant est ainsi présent dans de nombreux poèmes au fil de son œuvre.

*Elle fait au milieu du jour son petit somme;
Car l'enfant a besoin du rêve plus que l'homme,
Cette terre est si laide alors qu'on vient du ciel !
L'enfant cherche à revoir Chérubin, Ariel,
Ses camarades, Puck, Titania, les fées...*

(La sieste, dans « l'art d'être grand père »)



© Félix Vallotton, *le ballon*, Musée d'Orsay DP

D'autres poètes se remémorent leurs premières années et puisent à la source inépuisable des sentiments accumulés. Gérard de Nerval, dans son très beau poème *L'enfance* les fait revivre comme un havre protecteur et mélancolique. Un âge d'or dont il se souvient avec l'intensité de l'imaginaire et la nostalgie d'une mère absente. C'est aussi dans cette richesse que Rimbaud, poète précoce au seuil de l'adolescence,

cherche les ressorts de sa poésie lorsqu'il prend les chemins d'une bohème émerveillée. *Enfance*, le poème qui ouvre le cycle des « Illuminations » montre bien tout ce que les espoirs juvéniles en bute aux rigueurs et à la violence de l'époque ont pour lui de fondateur. Mais il tire de cet éblouissement la substance d'un art de la maturité.

Les poètes comme les artistes vont exceller à décèler au fond d'eux même ce monde enfoui, réservoir jamais tari d'un monde préservé parfois terrible et sombre. Ne dit-on pas que l'artiste est celui qui garde vivant ce regard candide et conserve son âme tendre ?



© Gauguin, enfant endormie, 1884 coll. particulière DP

L'état d'enfance inspire les poètes qui y voient la condition d'une création authentique où simplicité et spontanéité sont les qualités essentielles. Sans être un idéal, les premières années sont comme le creuset de l'écriture et le poète cherche à écrire avec cet éclat et cette fraîcheur. Jacques Prévert semble ne plus vouloir s'embarrasser d'un fatras formel et préfère une poésie libre, vive et tendre. Il porte une parole enfantine impertinente, sans pesanteur où

règne le jeu et le rêve. L'enfant du poème est peut-être le poète lui-même.

L'enfance meurtrie

Mais l'enfance est aussi la victime du monde violent et sa souffrance nous semble d'autant plus injuste qu'elle s'exprime sur un être ingénu. Cosette et Gavroche en sont les héros et de guerres en famines, la liste des malheureux ne semble pas finir. Dans son poème *Pour l'enfant de Bassora*, Bernard Manciet s'indigne de l'innocent pris dans la tourmente et avec une grande simplicité dit l'insupportable.

Plus proche de nous, Charles Juliet, le poète de *Lambeaux*, retrouve les accents du petit garçon abandonné qui hurle en lui dans une poésie introspective qui se souvient du dénuement et du manque de sa mère. Son désespoir et la nécessité de survivre le poussent à réenfanter la mère disparue. Sa poésie, empreinte de déchirements et de silence, laisse remonter la mémoire des origines pour faire place à un dépassement de la violence, conquête de l'âge adulte.



© Otto Dix, le petit ouvrier, 1920
Kunstmuseum Stuttgart DP

Bibliographie

Recueils

- ✓ **Alain Bosquet** – poèmes in Les enfants, Un enfant m'a dit, éd. Gallimard
- ✓ **René Guy Cadou** - L'enfant précoce éd. Robert Seghers, 1976
- ✓ **Desbordes-Valmore** - Aux trois aimés - éd. Jacques André Éditeur, 2007
- ✓ **Paul Eluard** - Oser et l'espoir, in La Vie immédiate, éd. Gallimard
- ✓ **Victor Hugo** - Lorsque l'enfant paraît, Les Contemplations-, Toute la lyre, Les chansons des rues et des bois... L'Art d'être grand-père
- ✓ **Max Jacob** - Les œuvres mystiques de Frère Matorel, Gallimard, 1936
- ✓ **Loys Masson** - L'enfant, in Poèmes d'ici, éd. Les cahiers du Rhône
- ✓ **Jacques Prévert** - La chasse à l'enfant - ... Gallimard
- ✓ **Arthur Rimbaud** - Les poètes de 7 ans - Les effarés, les illuminations
- ✓ **Guy Tirolien** - Balles d'or, Présence Africaine, 1961
- ✓ **Béatrice Libert** - Une enfance au creux des mots, éd. Couleur Livres, 2005
- ✓ **Jean-Claude Pirotte** - Journal moche, éd. Luneau Ascot et Cette âme perdue, Le castor astral, 2011,
- ✓ **Maram al Masri** La robe froissée, Bruno Doucey, 2012
- ✓ **Bernard Chambaz** Eté II, Flammarion, 2010
- ✓ **Régine Detambel** Blasons d'un corps enfantin, Fata Morgana, 2000
- ✓ **Jean-Michel Maulpoix** Journal d'un enfant sage, Mercure de France, 2010
- ✓ **Amandine Marembert**, Un petit garçon un peu silencieux, Al Manar, 2010
- ✓ **Joël Sadeler**, L'enfant partagé, Dé bleu – 1998
- ✓ **Robert Louis Stevenson** Jardin de poèmes enfantins, Circé, 2006

Jeunesse

- ✓ **Isabelle Damotte**, Frère, Cheyne, coll. Poèmes pour grandir, 2011
- ✓ **David Dumortier**, Des oranges pour ma mère, coll. Poèmes pour grandir, 2012 et Ma famille nombreuse, album Rue du Monde, 2009
- ✓ **René De Obaldia**, Les Innocentines, poèmes pour, éd. Grasset, 1969
- ✓ **anthologie** Chaque enfant est un poème, Rue du Monde et « Je suis un enfant de partout, Rue du Monde, 2008
- ✓ **Jean-Pierre Siméon** , Vitamine P, Rue du Monde.